



Chemins du bleu en Espagne.

Le chemin de l'azulejo à travers la Péninsule ibérique, entre Espagne et Portugal

Le chemin de l'*azulejo*, petit carreau de céramique colorée aux proportions modestes mais au destin fabuleux, nous conduit de l'Andalousie du XIV^e siècle, où il s'est d'abord développé en Europe, jusqu'au Portugal, où il a connu son apogée à partir du XVIII^e siècle. On le trouve aussi bien à l'intérieur des architectures civiles ou religieuses, que dans les revêtements extérieurs des façades.

L'azulejo espagnol, de Granada à Séville

De Granada à Séville, l'azulejo hérite des céramistes de l'Al-Andalus, un ornement à motifs géométriques. A l'Alhambra, dès le XIV^e siècle, on distingue deux types de composition :

- une répétition de pièces géométriques facilement dissociables (carrés, triangles, étoiles), comme dans le *Patio de los Arrayanes*



- un entrecroisement de pièces différentes qui s'interpénètrent, formant des réseaux complexes, comme sur les murs du *Salón de Embajadores* ou de la *Sala del Mexuar*.





Séville va devenir, aux XVe et XVIe siècles, le grand centre producteur d'*azulejos*. Pour isoler les couleurs du décor, on utilisait des techniques, comme - la *cuerda seca* (corde sèche) : un trait tracé qui délimite les émaux colorés, de la largeur d'une corde.

- l'*arista* ou *cuenca* (arête) : les zones à délimiter sont gravées en creux à l'aide d'un moule qui isole les couleurs par des sortes d'«arêtes » en relief. C'est depuis Seville que sont nés également les premiers azulejos figuratifs portugais à partir du XVe siècle, sous l'influence de la majolique italienne, en particulier celle de Francesco Niculoso, potier italien originaire de Pise. La chapelle de l'Alcazar de Séville ou le retable du monastère de Tentudia sont des exemples encore visibles de panneaux d'azulejo de Niculoso.

L'azulejo portugais, de l'Algarve à Lisbonne

Dès la frontière franchie avec le Portugal, c'est le bleu de l'azulejo qui se répand dans toutes les villes, à travers les surfaces de *céramiques* miroitantes, sur les façades des murs, dans les rues, sur les places, dans les jardins et les palais.



Dans la province de l'Algarve, ce sont de magnifiques exemples d'azulejos, parmi les plus célèbres du Portugal : ceux du Palais d'Estoi et ceux de la petite chapelle *São Lourenço*, non loin de Faro. On peut y voir l'exemple de panneaux d'azulejos peints par de grands maîtres, comme ceux de Policarpo de Oliveira Bernardes, datés de 1730.

À Lisbonne, le Musée National de l'Azulejo retrace le chemin de l'azulejo et ses incessantes bifurcations dans le temps et dans l'espace. L'*azulejo* condense en effet toutes les routes qui ont construit la société et la culture portugaises : les flux migratoires venus d'Orient, les premiers grands voyages autour de la terre, les routes commerciales avec l'Asie, le Brésil, l'Italie, l'Europe du nord, qui passaient par de grands ports comme Anvers.

Au XVII^e siècle les peintres d'azulejos utilisent comme modèles les gravures ornementales venues d'Europe, pour créer des revêtements céramiques destinés à de grandes surfaces murales, où les *Grotesques* s'articulent avec des thèmes religieux. C'est là une très intéressante qualité de l'azulejo : sa transculturalité. Ce sont souvent des panneaux réalisés par des céramistes hollandais. L'azulejo bleu est omniprésent, dans de grandes scènes de chasse ou de guerre, religieuses,

mythologiques ou satiriques, il couvre d'impressionnantes surfaces architectoniques où il remplace la peinture à l'huile de tradition européenne. L'Église commande des panneaux d'azulejos pour des représentations de saints, d'emblèmes et de scènes narratives religieuses. A son tour, la noblesse fait décorer d'azulejos les murs des nouveaux palais construits dans la capitale ou dans la campagne lisboète, comme Le Palais des Marquis de Fronteira.



À partir du XVIII^e siècle, en réaction contre ces importations hollandaises, ce sont des peintres portugais qui prennent la relève. C'est le début de « l'âge d'or de l'azulejo », le « Cycle des Maîtres » qui s'illustre à Lisbonne comme dans tout le Portugal. Les œuvres de cette période se caractérisent par une spontanéité nouvelle, un traitement libre de l'image et par la recherche de compositions adaptées à l'espace architectonique. Les grands noms sont ceux de Manuel dos Santos,

d'António de Oliveira Bernardes et de son fils Policarpo de Oliveira Bernardes, auteur des panneaux d'azulejos de l'église de São Lourenço de Almancil.

Pendant la reconstruction de Lisbonne, après le tremblement de terre de 1755, les anciens *azulejos-types* provenant de décombres sont récupérés pour s'insérer dans de nouvelles architectures. Ce type d'*azulejo* est nommé «*pombalino* », en hommage au Marquis de Pombal, premier ministre du roi Dom José Ier et responsable de la reconstruction de Lisbonne. A cette époque on plaçait sur les façades des maisons de petits panneaux de dévotion «*registos* » afin de se protéger contre les catastrophes...



On rencontre aujourd'hui l'azulejo dans les musées, les galeries, les métros. En effet, l'azulejo contemporain est un art vivant, s'autorisant toutes les libertés jusqu'à gagner la troisième dimension, en jouant sur les reliefs et se situant aux confins de l'architecture, de la sculpture et de la peinture.

Maria Josefa Lopez Montes, Centre Pablo Freire Maracena Granada, Espagne
Rosaria Prospero, Agrupamento de Escolas João de Deus, Faro, Portugal